

Snapchat

Daphné B.

Number 257, Summer 2016

Sous le radar

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83625ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

B., D. (2016). Snapchat. *Spirale*, (257), 40–42.

SNAPCHAT OU QUAND L'IDENTITÉ NOUS GLISSE DES MAINS

PAR DAPHNÉ B.



La technologie n'est pas indépendante de la société qui la voit naître. Dans son *Éloge de l'ombre*, publié en 1933, le romancier japonais Jun'ichirō Tanizaki perçoit le biais socioculturel des avancées techniques de son époque comme une menace grave pour les arts japonais. Conçus à l'image de leurs créateurs occidentaux, le phonographe ou la radio, par exemple, s'adapteraient moins bien à la culture japonaise : « *Et si nous avions nous-mêmes inventé le phonographe ou la radio, il est probable qu'ils seraient conçus de manière à mettre en valeur les qualités propres à notre voix et à notre musique [...] caractérisée par une certaine retenue, par l'importance qu'elle accorde à l'ambiance [...].* » Ce que l'écrivain met ainsi en relief, c'est la nature profondément subjective de la technologie. De fait, lorsqu'on tente aujourd'hui de déterminer l'influence des médias sociaux, il ne faut pas oublier d'interroger leur part d'humanité.

Imprégnés de valeurs et de croyances, les réseaux sociaux imposent chacun leur vision spécifique de la construction identitaire. Puisque les usagers de ces réseaux sont appelés à effectuer un recalibrage constant de leur propre image, cette dernière paraît inséparable d'un véritable contrôle social. Or, plutôt que d'accepter comme une évidence l'identité normative y étant promulguée, il est possible d'en interroger le fondement idéologique afin de la critiquer et de proposer une solution de remplacement. C'est ce que permet l'application de partage de photos et de vidéos Snapchat, qui situe la construction identitaire et son enchaînement temporel dans un paradigme qui contraste avec celui orientant la plupart des autres plateformes. Snapchat permet une mise en scène de soi plus affranchie que celle offerte par ses concurrents et offre la possibilité d'échapper partiellement à un contrôle identitaire normatif comme celui que l'on retrouve sur Facebook. Si l'identité Snapchat passe ainsi sous le radar de la surveillance active et invisible du web, c'est parce qu'elle n'adopte pas, comme les autres applications, une forme fixe, mais plutôt mobile, étant tissée d'images éphémères.

Contrairement à Facebook, qui fait l'apologie d'une identité unique et stable, Snapchat abandonne l'impératif de la cohérence identitaire en adoptant une temporalité éphémère. En effet, comme l'insecte ou la fleur qui ne vit qu'un seul jour, l'activité de ses membres est vouée à disparaître au bout de 24 heures. Les gestes de création identitaire n'étant archivés que sur demande, l'utilisateur Snapchat n'est plus invariablement ramené en arrière, rivé aux fragments de son « moi passé » par le clou de l'archive. L'autorité de ce qu'il a été jadis se dilue donc au profit de l'expérience du temps présent.

Ainsi, puisque peu ou presque pas d'attention ne lui est accordée, c'est d'abord le passé qui passe sous le radar. Indétectable, irrécupérable, il n'est ni honteux ni sacré.

Même s'il est tentant de stigmatiser l'utilisation de l'application, autrefois décrite comme un véritable paradis de la *dick pic*, la disparition précipitée de l'archive recèle moins une volonté de cacher un comportement potentiellement incriminant qu'un changement dans notre manière de percevoir l'identité à travers le temps. Sans verser dans la nostalgie et la survalorisation du passé, Snapchat met l'accent sur la fluidité identitaire. L'identité n'a plus besoin de la continuité temporelle pour être perçue comme vraie ou encore authentique. Les représentations de soi se succèdent donc sans jamais s'accumuler et le changement n'apparaît plus contradictoire, mais naturel. Cela a pour effet d'éroder la norme facebookienne d'une identité cohérente dans le temps. L'expérience d'un temps fondé sur le passé, le présent et le futur cède place à une temporalité unique, celle du présent.

CONTRAIREMENT À FACEBOOK, QUI FAIT L'APOLOGIE D'UNE IDENTITÉ UNIQUE ET STABLE, SNAPCHAT ABANDONNE L'IMPÉRATIF DE LA COHÉRENCE IDENTITAIRE EN ADOPTANT UNE TEMPORALITÉ ÉPHÉMÈRE.

Loin de devancer sa propre articulation, l'identité est en perpétuelle reconfiguration et s'adapte à son contexte comme à son audience. Le poète Fernando Pessoa, qui avait lui-même 72 hétéronymes et signait ses œuvres de différents noms, écrit lumineusement dans *Le livre de l'intranquillité* que « [c]hacun de nous est plusieurs à soi tout seul, est nombreux, est une prolifération de soi-mêmes ». Cette fluidité et cette multiplicité identitaires sont d'ailleurs dépeintes par Snapchat comme une caractéristique humaine plutôt qu'une faute. Altérant instantanément l'apparence du visage de façon réaliste, de nouvelles lentilles proposées par l'application viennent se greffer à la prise de *selfies* éphémères pour promouvoir une culture de la métamorphose. Dotée d'un dispositif de reconnaissance faciale, l'application personnalise en un clic l'autportrait. Elle permet à des lentilles aux effets spéciaux de venir se surimposer au visage de l'utilisateur pour créer une apparence altérée de façon si réaliste qu'elle amuse et fascine destinataire

et destinataire ! Quiconque le veut peut donc maintenant se transformer en zèbre, en star déchue ou encore vomir des arcs-en-ciel. Ajoutons que ce mode de « travestissement » social permet aussi l'effet populaire du *face swap*, qui est produit par une lentille qui capte et permute les visages de deux utilisateurs placés côte à côte. Sans surprise, les lentilles de Snapchat travaillent le visage, qui joue un rôle central dans la constitution de l'identité. Elles participent à la performativité quotidienne de soi et révèlent l'essence d'un *selfie* qui, comme je l'ai écrit dans un texte publié dans *Spirale Web* en novembre dernier, « ne pointerait pas vers un véritable "self", mais plutôt vers un fragment identitaire, instable et éphémère ».

Au bal masqué, ohé, ohé !

Avec le succès rencontré par les lentilles Snapchat, il n'est pas étonnant que Facebook ait récemment fait l'acquisition d'une application semblable à celle de son rival. En la nommant Masquerade, Zuckerberg renvoie d'abord au sens anglais du terme, celui d'une représentation trompeuse. Il rappelle ainsi le bal masqué, une occasion pour l'utilisateur de revêtir un masque et de dissimuler temporairement sa seule et unique « véritable » identité. Si Facebook renforce l'idée d'une identité unique et stable, c'est parce que cette dernière rend beaucoup plus simples l'étude, le tri et la classification des données récoltées sur ses membres. C'est aussi parce qu'elle est ainsi plus facile à cibler par les compagnies publicitaires auxquelles sont vendues ces mêmes données. Or, autrement plus complexe, l'identité ne se cache jamais simplement sous un masque ; la performance de soi n'est pas limitée socialement au bal masqué ou à Halloween, mais fait partie du processus inévitable de négociation de l'identité au quotidien.

Pour parvenir à lire l'identité, Snapchat nous amène à considérer la lentille faciale non pas comme un masque qui dissimulerait une identité véritable, mais comme un des prolongements possibles de celle-ci. Sur le mode de l'affiliation, l'application permet une forme de performance plus souple et propose à l'utilisateur de façonner son expression personnelle à partir d'une panoplie de lentilles, devenues prolongements identitaires, mais aussi objets de consommation. Celle qu'on choisira viendra nous définir, personnaliser et différencier notre *selfie*. La souplesse que permet l'application ne doit pourtant pas nous aveugler sur le fait qu'elle transforme l'identité en objet de consommation. Depuis peu, l'application propose des lentilles

commanditées, activées par géolocalisation. Si un énième film romantique de vampires est à l'affiche, il est probable que Snapchat suggère à ses usagers une lentille commanditée les dotant de crocs et d'un teint livide. L'individualité, même fluide et éphémère, ne relève finalement que d'un choix : celui de s'arrêter sur telle lentille plutôt que telle autre. De plus, si ce tourisme identitaire permet aux utilisateurs de Snapchat de jouer avec leur représentation sans identité préalable, il ne faut pas négliger le fait qu'il est restreint par l'application même, laquelle propose souvent des lentilles caricaturales et stéréotypées : l'homme policier, la femme en pleurs, l'autochtone au maquillage guerrier, etc. Répétant les clichés et aplanissant les différences, Snapchat propose une performance de soi qui n'est pas neutre puisqu'elle reflète le point de vue de ses créateurs, et ce qui est en vogue et risque de faire mouche auprès d'une audience très large. En s'associant à la lentille comme à une marque, l'expression identitaire s'avilit dans un processus de consommation capitaliste qui n'est pas plus reluisant que celui

dans lequel est engagé le *data self* proposé par Facebook, une protosubjectivité que l'essayiste Rob Horning définit dans *Safe in Our Archives* comme « *the subject as an archive, or subjectivity as documentation* », et qui contraint l'utilisateur à rester cohérent face à la synthèse de ses archives sociales passées, même fictives.

La métamorphose Snapchat n'a peut-être pas besoin du passé pour s'articuler, mais elle dépend toutefois d'une consommation personnalisée. Maintenu dans un présent continu riche en possibilités, l'utilisateur est attiré par la lentille non parce qu'elle lui est indispensable, mais parce qu'il désire ce qu'elle représente. La mise en scène offerte par l'application de partage de photos et de vidéos détourne habilement le problème de la fixation des identités vers un mécanisme de désir. Snapchat prône l'identité multiple parce que celle-ci sous-tend l'inassouvissement. Lorsque la satiété identitaire n'est plus possible, elle est remplacée par le plaisir infini de la métamorphose. ■

NOTA BENE

Jean-François Bourgeault
FEUX FOLLETS
LA LIGNE DU RISQUE
NOTA BENE

Étienne Beaulieu
SPLENDEUR AU BOIS BECKETT
LA LIGNE DU RISQUE
NOTA BENE

NOTA BENE

LA LIGNE DU RISQUE

www.groupenotabene.com

« Quelque événement, ici, est sur le point d'avoir lieu, quelque chose d'inouï... »
J.-F. B.

Les rêveries d'un essayiste solitaire, écologiste, littéraire, parmi les arbres centenaires du bois Beckett.